

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 40, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.
Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone «La Cooperativa» N.º 349
Impreso en los Talleres de El Sotro

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROS.

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20 or
Trois mois	3 00	3 50 "
Six mois	5 50	6 50 "
Un an	10 00	10 50 "

Nombre du jour \$ 0 01
ancien " 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.
Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

LES NOUVEAUX TARIFS AMÉRICAINS

Aussitôt installé à la Maison Blanche, l'honorable M. Mac Kinley n'a pas perdu de temps pour réaliser ses promesses. Dès l'ouverture de la session, M. Dingley, d'accord avec la présidence, a saisi le comité des voies et moyens d'un nouveau tarif de douanes, destiné, d'une part, à rétablir l'équilibre dans les finances fédérales, entre les recettes et les dépenses, et, d'autre part, à donner satisfaction à la fois aux manufacturiers qui ont si vaillamment contribué à l'élection de M. Mac Kinley, et aux électeurs agricoles, que l'on est parvenu à détacher de la masse soutenant M. Bryan. Il importe de ne pas oublier que si, à raison de l'ingénieur organisé des votes, M. Mac Kinley a été élu par un nombre de délégués supérieur d'un tiers à celui de M. Bryan, la masse des votes populaires, exprimée en faveur de ce dernier, n'a été inférieure que de 600.000 voix en faveur de M. Mac Kinley. Ce dernier est ainsi absolument tenu, pour obtenir le concours du peuple américain de réaliser son programme. Le premier article de ce programme, c'est le relèvement des droits de douane, afin d'accroître de 110.000.000 de dollars ou 550 millions de francs les ressources annuelles du Trésor et de provoquer, aux Etats-Unis, une amélioration des prix en diminuant l'importation des marchandises européennes.

Nous avons eu occasion de répéter souvent, depuis quelque temps, que le million américain, après avoir contribué aux progrès de l'Europe, peut lui réserver plus d'une épreuve. L'élection de novembre dernier a choisi entre l'épreuve monétaire et l'épreuve douanière. L'épreuve monétaire a été momentanément écartée; quant à l'épreuve douanière, elle est inévitable, prochaine, presque immédiate. On prétend, en effet, que les nouveaux tarifs pourront être appliqués, selon les uns, le 15 ou le 30 avril; selon les autres dans la première quinzaine de mai.

A vrai dire, il n'y a même pas eu de discussion à la Chambre des représentants, les tarifs ont été votés d'enthousiasme, à une très grande majorité. On sait que le Sénat, bien que moins ardent et désireux d'apporter quelques adoucissements aux nouveaux tarifs, les accepte dans leurs principales dispositions.

Nous n'aurons pas à insister longuement pour montrer l'importance économique, commerciale et financière de l'application de ces nouveaux tarifs. Il est par trop évident qu'une surcharge douanière de 550.000.000 de francs à quelque chose de gigantesque, même d'extravagant. D'après le *Bradstreet*, auquel nous empruntons les chiffres qui suivent (fiscalité du 20 mars dernier), il serait infligé à la laine brute seule une surcharge de 87.500.000 fr. et aux lainages une surcharge de 135 millions de francs, de sorte que les laines seules entraîneraient pour près de 10.000 dans les 550 millions de francs. Il serait, en outre, déduit aux sucres une contribution de 110 millions de francs, au tabac 35 millions, aux textiles divers (coton, lin, chanvre) près de 50 millions, aux soieries seulement 8 millions.

Nous n'avons pas besoin de dire que ces estimations doivent être exagérées et qu'il est difficile d'admettre que le Trésor fédéral américain puisse trouver subitement une augmentation de recettes de 550 millions de francs au moyen de relèvements de tarif, quels qu'ils soient d'abord parce que, depuis six mois, des quantités considérables de marchandises sont dirigées aux Etats-Unis, et ensuite parce que l'exagération des droits aura pour effet de diminuer les importations.

Les effets de cette terrible tarification auront en France une fâcheuse répercussion. Depuis 30 ans, malgré le développement des Etats-Unis et l'accroissement de la population, nos relations avec les Etats-Unis n'ont pas beaucoup grandi. Les nouveaux tarifs leur seront défavorables. Nos principaux articles d'exportation ont été en 1895:

Tissus de soie	75.261.885
Tissus de laine	38.631.241
Peaux et ouvrages en peau	32.510.000
Vins et eaux-de-vie	13.000.000

Feuilleton du "Courrier Franco-Orientale"

(25) Du 2 Juin 1907

VICTOR CHERBULIEZ

APRÈS FORTUNE FAITE

A la Figueira, tous les livres étaient vieux; le propriétaire n'en achetait jamais, ceux qu'il possédait lui avaient été légués par le comte de Saxe et ses ancêtres. Silvério prit au hasard un de ces bouquins, intitulé: «Moralistes anciens». Il le feuilleta et tomba sur cette pensée de Marc-Aurèle: «Celui qui en toutes choses suit la raison sait concilier la détente de l'âme avec les résistances nécessaires et l'enjouement avec un air posé. As-tu la raison en partage? Oui. Pourquoi donc ne l'en sers-tu pas?»

Comme il méditait sur cette sentence, qui lui parut pleine d'à-propos, lorsqu'un frappa à sa porte, et au même instant son oncle entra.

Déjà l'aube au matin, M. Suequier était absent; son patron l'avait envoyé en mission d'affaires à Paris. Privé de la conversation de son intendait, qui l'aidait à passer ses soirées, M. Trayaz s'était avisé qu'il n'avait dans sa maison qu'une personne qui pouvait lui tenir lieu.

Tous ces articles sont particulièrement atteints par les nouveaux tarifs. Il faut y ajouter les livres et objets d'art qui, assez bien traités par les tarifs actuels, sont accablés par les tarifs nouveaux. Le *Bradstreet* fait, en outre, observer que les clauses générales des nouveaux tarifs aggravent encore sensiblement, par leurs dispositions, les effets des taxes. Ainsi, pour l'établissement des droits, on substitue presque partout le poids à l'estimation. Le projet de loi mentionne la volonté de fermer le marché américain aux produits étrangers, non seulement au moyen de droits exorbitants, mais par des mesures douanières hostiles. C'est la guerre douanière.

EN EPIRE

Les Forces Grecques

Arta, avril 1897.

Par ordonnance royale, les troupes grecques sont réparties en trois *merarchies* ou divisions, placées chacune sous le commandement d'un *merarchis*.

La première *merarchia* et la deuxième sont concentrées en Thessalie, ayant pour chefs respectifs le prince héritier Constantin ou *admiral* et le colonel Georges Maxymialis. Le siège de l'état-major de la première est Larissa, où le prince Constantin doit se rendre actuellement; celui de la seconde est Tricall.

La troisième *merarchia* est concentrée en Epiro et placée sous le commandement du colonel Manos, résident ici même à Arta.

Chaque *merarchia* comprend une *turkchia* ou brigade d'infanterie, un régiment d'*efzones* ou chasseurs alpins, un régiment d'artillerie, un bataillon du génie et un escadron de cavalerie.

Les régiments grecs étant d'environ 5.000 hommes sur le pied de guerre, nous arrivons donc bien au total de 60.000 hommes de troupes régulières, dont 10.000 en Thessalie et 20.000 en Epiro, total que je vous ai déjà longuement indiqué comme étant celui des soldats grecs massés sur la frontière turque.

Que valent ces troupes et que doit-on attendre d'elles?

J'entends répéter autour de moi qu'elles valent certainement plus que les troupes turques; je le souhaite, et de grand cœur, sans pouvoir juger la chose personnellement tout à fait, car je n'ai pas eu l'occasion d'approcher encore les soldats turcs.

Mais l'avis de plusieurs officiers grecs — et non des moins élevés en grade — est qu'il ne faut pas se payer de mots en les graves circonstances présentes, que l'on est sage en ne méprisant jamais à l'avance son adversaire de demain et que les Turcs, pour n'être pas épiques à l'européenne et n'avoir du soldat que le fusil et les cartouches, n'en constituent pas moins un ennemi redoutable par leur endurance extraordinaire.

Ces officiers me paraissent raisonner justement et je demanderai l'autorisation de les citer ici écartant dès le début le point de savoir si les troupes grecques sont inférieures aux troupes ou les troupes aux grecs; aussi bien la guerre, si elle éclate, tranchera-t-elle vite ce problème.

Reste donc à examiner la valeur propre de l'armée grecque et des divers éléments qui la composent.

En première ligne me paraissent devoir être mis les *efzones*, gauds solides et agiles, recrutés parmi les montagnards qui forment les deux tiers de la population de la Grèce et auxquels on a en l'heureuse idée de donner pour uniforme leur costume national à peine retouché: bonnet rouge à gland noir, tunique corselet fortement serrée à la taille, *fustelle* blanche large autour des hanches en jupe de dentelle, maillot collant et *barouches* à l'épaule (chaussure légère en cuir souple se relevant en pointe recourbée à l'avant).

Point de sac, point d'ustensile de campement, pas de cartouchière; deux ceintures étroites, l'une serrée autour de la taille, l'autre placée en surlout, supportant les cartouches dont les douilles en cuivre rouges émergent des petites gaines successives qui les fixent aux ceintures, dessinent sur la poi-

trine, les épaules, le dos et les hanches des *efzones* un pittoresque et mâle ornement.

Tours de premier ordre, car tout montagnard grec manie le fusil dès son enfance; j'ai vu, hier matin, l'un d'eux, choisi par moi au hasard dans une compagnie, sur l'invitation d'un officier, tuer du premier coup, à balles, un corbeau qui volait à quelque vingt mètres au-dessus de sa tête; cette adresse extraordinaire ne promet rien qui vaille pour les Turcs, d'autant que ces derniers, s'ils ont du corbeau la rapidité, n'en ont pas les ailes et que leurs corps n'en seront que de meilleures cibles.

Sans être disciplinés de la même manière que nos alpins, les *efzones* m'ont paru l'être à un degré égal et leur respect pour leurs chefs frappé d'autant plus que leur allure, au premier abord, paraît plus indépendante.

Merveilleusement entraînés à toutes les fatigues par l'existence qu'ils mènent à l'ordinaire, leurs réserves arrivées d'ennemi ne se distinguent en rien de celles des hommes de l'active et des exercices auxquels on les soumettait et soir les épuisent si peu qu'ils emploient les heures de repos à danser le *tsamiko*, farandole guerrière dans laquelle les danseurs, se tenant par la main et serpentant en cadence, chantent une façon de mélodie monotone qui éclate par instants en un cri strident du plus étrange effet. Le *tsamiko*, m'a-t-on dit, ne serait autre chose que le *pran*, le chant de l'épée par lequel les anciens grecs s'entraînaient au combat, eux aussi.

Admettant, les *efzones* constituent certainement l'élite de l'armée grecque et ne mériteraient probablement pas cette qualification d'armée plus puissante; ce sont d'admirables soldats, dont l'élan doit être irrésistible, la résistance extrême et dont l'apparence justifie la terreur qu'ils inspirent à leurs ennemis de demain.

L'artillerie grecque, armée de canons système Krupp, paraît posséder les qualités essentielles de cette arme, savoir une plus grande cohésion et une discipline plus rigide. Ses officiers, instruits par ceux de leurs anciens qui suivent en France les cours pratiques de notre Ecole d'application, semblent avoir profité au mieux de cette instruction et les manœuvres auxquelles il m'a été donné d'assister ne laissent pas l'être fort convenables.

Vous ne me croiriez pas si j'essayais d'établir une comparaison entre notre artillerie française, enfant justement gâté de l'armée d'un pays riche, et l'artillerie grecque, à laquelle le budget national ne peut ouvrir que des crédits limités; or, l'artillerie est l'arme de luxe par excellence, celle qui exige les plus fortes dépenses, mais promet aussi les meilleurs avantages.

Mais telle qu'elle est, et intelligemment dirigée comme elle l'est, l'artillerie grecque ne constitue pas moins un des plus solides éléments de l'armée hellénique; ses canons sont peu nombreux, mais bons, ses approvisionnements suffisants (environ 200 coups par pièce) et ses hommes bien exercés.

L'infanterie produit l'impression d'une troupe dont les qualités ressortiraient mieux d'une bataille en terrain accidenté qu'en plaine et qui serait plus apte à l'effet individuel qu'à la manœuvre collective.

Si on la juge en prenant pour modèles nos fantassins, manœuvres corrects, rompus aux mille formations qui, en deux minutes, placent un régiment en ligne, en colonne, en carré, etc., l'infanterie hellénique sera évidemment en mauvaise posture; car le propre de son éducation, d'après ce que j'ai pu juger, est de laisser à l'individu le plus d'initiative possible, tandis que la nôtre tend à supprimer cette initiative, à mettre l'homme tout entier dans la main de son chef.

Cette différence tient au tempérament même des Grecs, qui se plient difficilement à la passivité qu'exige notre façon de manœuvrer; mais elle n'implique nullement qu'ils s'en doivent repentir et, à supposer que les fantassins turcs soient meilleurs tacticiens qu'eux, ce ne serait pas la première fois que l'on verrait l'élan l'emporter sur le calcul, les virginités sur la masse, la furia sur la méthode.

De la cavalerie et du génie, armes d'ailleurs secondaires dans une armée destinée à opérer

combattu entre le désir de se donner et une incurable défiance.

Il avait peine à comprendre que l'aveuglement qu'il avait voué à son oncle se fut changée si facilement en une sympathie mêlée d'admiration. Il se disait: «N'allons pas trop vite, je ne le connais pas encore».

Il ressemblait à un homme qui traverse une forêt mal famée; quoiqu'il n'y découvre rien d'alarmant, il attend sans cesse à une dangereuse rencontre et se tient sur le qui-vive.

Au surplus, Silvério observait fidèlement la loi qu'il s'était prescrite d'être jusqu'à la fin de son séjour aimable pour tout le monde.

Il avait beaucoup à réparer, et les tentatives qu'il fit pour regagner les bonnes grâces de Mme Lejail et de sa sœur furent infructueuses. M. de la Farède affectait, en lui parlant, le ton protecteur; M. Lejail était poli, et c'était tout.

Castimir seul lui faisait bonne mine: cet homme d'esprit pensait qu'il est absurde de tenir ses ennemis à distance, qu'on trouve plus de profit à les étudier qu'à les boudoir.

Pour la charmante Hugonette, perchée sur son nuage, ce parent pauvre, qui se permettait d'être insolent, lui apparaissait comme un insecte venimeux.

Un jour, il se croisa avec elle dans une allée du parc. Elle avait de la littérature, comme on sait; en passant près de lui, elle fredonnait sur un air de son invention ces vers du fabuliste:

Un amateur de jardinage
Nemi-bourgeois, demi-manant,
Possédait dans certain village
Un jardin assez propre et le clos attenant.

dans un pays montagneux et où les places fortifiées sont rares, je ne dirai rien, ne les ayant pu voir de près.

Mais, de ce que j'ai vu. Il résulte pour moi que l'armée grecque, dans son ensemble, constitue un engin de guerre redoutable, bien commandé, sûr de cet exploit merveilleux qu'est l'enthousiasme patriotique et par conséquent fort capable de triompher d'un adversaire sérieux.

Léon Boudouresque.

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

LE SALON DE 1897

I.

Hommage à Gaillebotte

Je dédie volontiers ce compte rendu du Salon des Champs-Élysées à la mémoire de Gaillebotte, cet artiste charmant et convaincu, amoureux des verdure, des fleurs, du ciel, de l'eau, si ardent à l'admiration des grands artistes ses amis, et qui eut la pensée touchante et belle de léguer au Musée de Luxembourg, c'est-à-dire au public, c'est-à-dire à l'avenir, les œuvres qu'il avait aimées, réunies gardées jalousement pendant sa vie. Il paraît que cette idée si simple et si légitime était une idée violente et offensante, car elle a été refusée, parce que le conservateur du Musée du Luxembourg, et quelques membres du comité consultatif des musées nationaux savaient, par bonheur, que nul ne pourra supprimer de l'histoire de l'art de notre temps les noms d'Edouard Manet, Degas, Claude Monet, Pissarro, Renoir, Cézanne, Sisley, Berthe Morisot... Mais cette acceptation, de trente-huit toiles sur soixante-huit, c'est à peu près tout ce qui a pu être obtenu.

L'installation est aussi défectueuse que possible, dans une salle qui a l'aspect d'un couloir; les cadres se touchent, les toiles sont mal disposées... Toutefois, les œuvres, fortes et complètes, ou les esquisses légères, d'une charmante fluidité, sont de celles qui résistent.

Elles résistent même aux protestations des membres de l'Institut et aux déclarations des sénateurs. Un manifeste dont on n'a pas pu lire le texte, signé de noms qui n'ont pas été révélés, a, dit-on, été adressé par des membres de l'Institut au ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, et nous en avons eu l'écho dans un petit discours d'un inamovible du Sénat, M. Hervé de Saisy: «Il a été admis dans ce musée, a-t-il dit, que je ne sais quelle condescendance, une collection due à un peintre médiocre nommé Gaillebotte, aujourd'hui décédé, qui en a fait un donat on lui-même que l'administration des beaux arts a dernièrement acceptée».

Il en est résulté que ce sanctuaire, destiné aux véritables artistes, a subi tout à coup une invasion d'œuvres d'un caractère extrêmement équivoque et qui est aux antipodes de ce qu'on doit attendre de la perfection dans l'art et des chefs-d'œuvre qui en sont la glorieuse manifestation».

Après ce préambule, il est parlé de la protestation émanée d'hommes de la plus haute compétence, de «grands artistes dont les toiles ou les statues peuplent ce précieux et intéressant musée jusqu'ici vierge de toute compromission», etc., etc.

Personne n'a perdu de temps à discuter les appréciations ainsi formulées, lui la description de l'*Olympia*, ni la dénonciation des paysages «où le vert domine», ce qui ne constituerait pas un si grand crime. Les admirateurs des artistes attaqués n'ont pas jugé à propos d'organiser quelque contre-manifestation, mais qu'il soit permis au moins, puisque l'occasion toute naturelle se présente, de mettre en regard des œuvres de la collection Gaillebotte les productions toutes récentes de quelques membres de l'Institut, exposées au Salon des Champs-Élysées.

Tous n'ont pas protesté auprès du ministre. On aime à le croire, mais, puisque leurs œuvres ont été invoquées comme les manifesta-

tion, la première émotion passée, hormis M. Lejail, qui ne savait pas mentir, tout le monde manifesta le plus vif désir de naviguer sur l'*Albatros*, et l'invitation fut acceptée avec transport.

Il y avait de la houle, et les minutes qui s'écoulaient avant que le canot où l'on s'embarqua eût accosté le yacht paraurent des siècles à Mme Limès. Son impatiable frère n'avait pas l'air le moins en doute.

Elle avait hâte de monter à bord; il exigea au préalable qu'elle admirât ou feignît d'admirer les qualités nautiques de l'*Albatros* et son séduisant profil, sa coque peinte en blanc et décorée d'un liston d'or, sa mâture élancée, son arrière effilé, la guibre élégante de l'avant.

Il expliqua savamment comment les formes de la carène avaient été combinées en vue de concilier la vitesse avec toute la stabilité désirable.

Il se tint enfin, on monta à l'échelle. Un sifflet avait soulevé la bienvenue aux arrivants, le capitaine leur présenta ses respects, et le pavillon fut hissé, après quoi on fit le tour du propriétaire.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

tions suprêmes de l'idéal par la sénateur inamovible, il est bon de les étudier et de leur demander leur secret.

(A suivre.)

NOS ÉCHOS

Olympiades.

M. le président Borda a visité dimanche les blessés en traitement à l'hôpital. C'est une œuvre de miséricorde corporelle. On assure qu'il a eu de bonnes paroles pour tous. C'est de la politique spirituelle. M. Pierre Borda, son frère l'accompagnait, ainsi que M. le docteur Cebrian.

—Prenez patience, vous tous qui attendez plus anxieusement que Israël attend toujours le Messie, le retour de M. le lieutenant général Tajos. Buenos Aires semble devoir le retenir encore des semaines, et des mois. Ce retour annoncé pour après l'Ascension semble devoir d'ailleurs ne pas s'effectuer avant l'été.

—Et d'ailleurs, nous avions en l'abord la candidature de l'ami José Molero; l'émotion arborée entre celles de don Julio et de don Miguel. Puis vint celle de M. Gregorio Sanchez à qui nous devons un souvenir particulièrement affectueux. Du fond des cœurs de la Poste surgit à son tour, sympathique comme un fil télégraphique porteur de bonnes nouvelles, M. Antonio Pan. Et voici enfin qu'on annonce qu'un parti formidable se prépare à porter M. Villar sur le pavois. Quand nous serons à dix, vous savez.

—On donne comme certains et très prochains la substitution du nickel à la monnaie de bronze actuellement en circulation.

Parlement.

La Chambre était convoquée hier pour continuer la discussion ouverte sur le projet de loi relatif à l'incompatibilité entre l'action politique et les fonctions judiciaires.

Les Commissions de législation des deux Chambres continuent à se trouver sans qu'on ait pu discuter la destination de divers professeurs de l'Université. Et les jours passent!

Tribunaux.

Le dossier Ravacca a été passé lundi au ministère public dont les fonctions sont remplies par M. le docteur Victoriano Martinez.

—M. Azarola, de son côté, prépare activement la défense de l'accusé.

—Pierre Acciarito, qui se faisait arrêter pour une tentative dirigée contre le roi Humbert, à l'heure même où Ravacca s'en prenait au président Borda, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité par le jury de Rome.

—Eleuterio Pereyra, accusé d'homicide comparait aujourd'hui devant un jury composé de M. M. Ramon C. Alonso, Ignacio Perez Carda, Carlos Julio Cantera, Juan Pons Emilio Mochado, doctor Justo Cabido, José B. Alegria, Francisco Thomas, Vicente Chiarino, doctor Balduino Tio, José Maria Muñoz, bijou, Adrian Migone, Antonio Pedemonte, Ricardo Scavino, doctor Vicente Barria et Cesar Brunel.

Postes.

On a inauguré hier le kiosque récemment installé sur le môle, devant la Commandance de Marine, pour la réception de la correspondance de dernière heure. C'est une heureuse innovation, et on peut lui pardonner le *lucci* qu'elle a coûté en considération des services qu'elle rendra sûrement.

Chemins de fer.

Des le hoy entran en vigencia las siguientes modificaciones en el servicio de Trenes de la linea del Central del Uruguay.

El tren número 25 para Rivera, saldrá de Rio Negro los dias martes y sabados, teniendo los pasajeros para las Estaciones al Norte

Cependant, la première émotion passée, hormis M. Lejail, qui ne savait pas mentir, tout le monde manifesta le plus vif désir de naviguer sur l'*Albatros*, et l'invitation fut acceptée avec transport.

Il y avait de la houle, et les minutes qui s'écoulaient avant que le canot où l'on s'embarqua eût accosté le yacht paraurent des siècles à Mme Limès. Son impatiable frère n'avait pas l'air le moins en doute.

Elle avait hâte de monter à bord; il exigea au préalable qu'elle admirât ou feignît d'admirer les qualités nautiques de l'*Albatros* et son séduisant profil, sa coque peinte en blanc et décorée d'un liston d'or, sa mâture élancée, son arrière effilé, la guibre élégante de l'avant.

Il expliqua savamment comment les formes de la carène avaient été combinées en vue de concilier la vitesse avec toute la stabilité désirable.

Il se tint enfin, on monta à l'échelle. Un sifflet avait soulevé la bienvenue aux arrivants, le capitaine leur présenta ses respects, et le pavillon fut hissé, après quoi on fit le tour du propriétaire.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston et à triple détente; sur le pont supérieur le rouf à carcasse métallique; la cuisine, les logements de l'équipage; à l'avant, un salon aux boiseries d'ébène et de tilleul, et ses fenêtres garnies de tentures en velours; la salle à manger en bois de teck, et ses larges divans recouverts en drap rouges et ornés de crêpe de soie torse; les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bain, l'office, le fumoir.

Il fallut tout voir, tout examiner en détail: l'appareil moteur, la machine à piston

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDEE Á PARIS, 15, RUE DE LA BASSE EN 1825)
Siniestres pagés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169 CERRITO-169
MONTEVIDEO

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS
MÉTRICAS DECIMALES
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
BALANZAS
DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES
MEDIDAS
De Estadio y Caba para líquidos
Casa Martin Dame
EUGENIO GRANGE, Sucesor
Medidas para Jarra y Jarros
Metros y Romanas de pila con ó sin plato de todos tamaños
Básculas de 3 á 10 kilos hasta 10,000 para situaciones y barreras
PRECIOS MODICOS
89, Uruguay, 89 — MONTEVIDEO

DISPEPSIAS REBELDES, GASTRO-ENTERITIS CRÓNICAS, GASTRALGIAS, NEUROSIS GASTRICA, DILATACION ESTOMACAL, CANCER DEL ESTOMAGO
PARIS: J. DALLOZ, 13, boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

Jaquecas! Neurálgias!
Se disipan en algunos minutos con el empleo de las **PERLAS TREMENTINA DE D'CLERTAN**
Tres ó cuatro de estas Perlas producen un alivio casi instantáneo. Cada frasco encierra 30 Perlas, lo que permite la curación de una neurálgia ó una jaqueca por un precio insignificante. Debiendo rectificar la falsedad de la Trementina con un cubito especiel, es menester desconfiar de las imitaciones, y exigir como garantía de origen en cada frasco la firma **Clertan**.
En París, Casa L. FRERE - A. CHAMPIGNY y Co, Sucor, 19, rue Jacob.

RESTAURANT DE PROVENCE
TRUO PAR AUGUSTE REBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires á prix très modérés—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour—Salons pour familias.—On porte á dondelle. A côté del Palais du gouvernement, á portee de tous les tramways, près del Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO REBELIN
20 - CALLE CADELONES - 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SEÑORES MUITOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño higiénico, con ropa, \$ 0.20	\$ 2.20	Baño sulfuroso, con ropa, \$ 0.20	\$ 2.20
" sin ropa, " 0.24	" 2.24	" " " " " 0.24	" 2.24
" de simón, con ropa, " 0.30	" 3.20	" de ducha cascada, con ropa, " 0.30	" 3.20
" sin ropa, " 0.34	" 3.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	" 3.20
" de afrecho, con ropa, " 0.30	" 3.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	" 3.20
" sin ropa, " 0.34	" 3.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	" 3.20
" alafino, con ropa, " 0.30	" 3.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	" 3.20
" sin ropa, " 0.34	" 3.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	" 3.20

Pen-Melon du "Cournier Franco-Oriental"
Du 2 Juin 1897
MEMOIRS DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
I. — DE L'INVASION Á L'ANARCHIE
CHAPITRE III
AU PAYS DE TROPPMAN
Ce fut, dans la nuit, une course fantastique au milieu des arbres boisés, dont la profonde obscurité n'était éclairée que par la lueur des coups de feu tirés des deux côtés; car les voleurs, étaient armés eux aussi de revolvers et de pistolets.
Avant que le jour parut, mes agents et moi avions arrêté treize de ces bandits de grand chemin. Nous trouvâmes les detriers

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

ARMERIA ORIENTAL
120—Calle Iturzaingó—120
QUINCALLERIA
Cuchilleria y Artículos
DE
BAZAR
GRAN SURTIDO
DE
ARTÍCULOS
de Esgrima
Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfebrería Cristofle garantida. Se hace toda clase de composuras y trabajos de armas.
VERNIK Y DESTEVES
Montevideo

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
— DE —
Mme. C. Desvignes
232 — SARANDI — 232
Montevideo
MAISON Á PARIS
Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris, tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

EL AGUA DE COLONIA
INGLESA DE ATKINSON
Es en absoluto la mejor que se ha fabricado.
Es la más odorífera, aquella cuyo perfume se conserva más tiempo y es mucho más refrescante, que la preparada en Alemania.
Hágase uso solamente de la de ATKINSON. Desconfíase de las imitaciones.
El Agua verdadera está garantida por la etiqueta azul y amarilla en forma de escudo, y por la Marca de Fábrica «White Rose»
La LOCION para el CABELLO, con base de QUININA, de ATKINSON
Es el preparado más agradable que para la cabellera se ha fabricado.
Fortifica el cabello, estimula su crecimiento y mejora en mucho su aspecto.
ME VENTA EN CADA DE TODOS LAS FARMACIAS Y EN LA FARMACIA DE J. A. ATKINSON, 11, DE LA CALLE DE LA UNIÓN, 1.

EPILEPSIA
HISTÉRICO
CONVULSIONES
ENFERMEDADES NERVIOSAS
CURACION FRECUENTE!
ALIVIO SIEMPRE!
SOLUCION ANTI-NEUROSICA
DE
Laroyenne
VENTA POR MAYOR
PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS
FARMACIA DUREL
Depositos en todas las principales Farmacias.

DELETTREZ
Perfumista PRIVILEGIADO
15, Rue d'Enghien, 15, PARIS
ESPECIALIDADES RECOMENDADAS
AMARYLLIS DU JAPON
Peau d'Espagne Royale - Heliophar d'Arabie
TZAREVNA
Verdadera AGUA DE COLONIA RUSA
EN TODAS LAS CASAS ALREDEDORAS DE PROVENIENCIA

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12
Media " 100 " " 12.50 " " " 0.12 5 mil.
Cuarta " 50 " " 6.25 " " " 0.12
Dijiminas " 15 " " 2.10 " " " 0.11
Vino de vino, " " " " " 0.20
Graps, " " " " " 0.20
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los casos se pagan \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuartel; \$ 0.50 por dijiminas, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un centavo al-litro sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo
POR ORDENES: GRANJA GIOT, S.M. 1051, Teléfono LA COOPERATIVA.—ALCOHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y BOTELLA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó dijiminas bien tapadas y acastilladas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS:
ORELLANA
Capitan: J. RICHARDS
Saldrá el 4 de Junio de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
El vapor Orellana no lleva pasajeros de 2a. clase.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES Á 7/100 EN 1.ª CLASE S 30 000, LIBRE DE GASTOS DE QUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedon, Carrell, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mecánico; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Río Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente G. V.

SASTRERIA
— DE —
A. PUYOL
Calle 25 de Mayo esq. Treinta y Tres
Casa fundada en 1872
Especialidad en Géneros de las mejores fábricas Inglesas, Francesas y Norte Americanas.
Novedades para señoras y niños.
Especialidad en abrigos para señoras y trajes de Amazona.
PRECIOS CORRIENTES
Trajes de Amazonas desde \$ 40 á \$ 90
- Frac - 46 - 55
- Levita - 44 - 50
- Chaqué - 31 - 44
- Saco - 26 - 36
Capas Madrilenas - 45 - 80
Sobretodos - 26 - 45
Pantalones - 8 - 14
En igualdad de clase de género y confección, nadie puede vender á mas bajo precio.
25 de Mayo, esq. Treinta y Tres
PRIMER PISO

ALMACEN DE FIERROS
Y CASA INTRODUCTORA
DE
MUNYO É IRIARTE
Calle del Cerrito núm. 275
MONTEVIDEO
Gran Hotel del Parque Giot
EN COLON
Dirigido por ALBANELL Y RAYMOND
Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.
Esperando la nueva empresa la protección del público, se suscriben att. y ss. s.
Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ
ET LIMONADES AUTHENTIQUES
BENVENUTO HERMANOS
SERVICE SPECIAL POUR CAFES ET FAMILLES Á DOMICILE
PRIX RÉDUITS
MONTEVIDEO — 15 Y 17, CALLE YATAY, 15 Y 17

LYCÉE CARNOT
41-Rue Mercedes-41
DIRECTEUR: LOUIS PARDES
L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré les concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Ainaud de 8 á 10 h. du soir.
MONTEVIDEO

blottis sous le pont du chemin de fer où ils avaient installé une sorte de magasin.
On y saisi des centaines de bouteilles de vin de Champagne qu'ils avaient précédemment volées dans les caves. Ils étaient chargés de ballons enroulés en dévalisant le château, ils avaient emporté jusqu'à des lustres et des fauteuils.
C'était la classique bande de brigands, avec un chef et des lieutenants, car une chose assez amusante à remarquer, les voleurs, qui font profession de sentiments anarchistes, ne manquent jamais de choisir un chef.
L'incident le plus pittoresque de cette chasse à l'homme fut la terreur extrême d'un des voleurs arrêtés par mon brigadier, qui l'avait ramassé gémissant dans une allée du parc. Celui-ci ne fit pas de résistance. Terrorisé par les coups de fusil et les coups de revolver, en proie à une sorte d'hallucination, il s'était laissé tomber dans un fossé, persuadé qu'il avait reçu plusieurs balles et qu'il allait mourir.
Il fallut que je le fisse déshabiller et mettre nu comme un ver pour qu'il consentit à avouer qu'il n'avait pas une égratignure.
Toute cette bande était à peine à Mazas qu'il fallut m'occuper d'une autre, plus curieuse peut-être que la première, car ceux qui la composaient semblaient être des personnalités créées par Eugène Sue et on aurait dit qu'ils jouaient d'un jeu réel les *Mystères de Paris*. Le fait qui amena leur arrestation était alors banal à Paris.
Un marchand ambulante, nommé Boissière, un soir d'hiver, à la tombée de la nuit, suivait la route stratégique qui va de Pantin au Lilas, quand, tout à coup, une dizaine d'individus s'élancèrent d'un fourré où ils se tenaient cachés, rouèrent de coups le malheureux qu'ils laissent étendu sans connaissance au milieu de la chaussée, et s'emparèrent de sa balle me assez importante.
Boissière fut retrouvé une demi-heure après par un lauréat dont la voiture faillit l'écraser. Revenu à lui, son premier soin fut de venir déposer sa plainte à mon bureau.
J'ai déjà dit le peu de valeur des signalements. Boissière n'avait fait qu'apercevoir, dans la demi-obscurité du soir, quelques-uns de ses agresseurs. Il disait qu'il les reconnaissait entre mille, mais j'avais des doutes, sachant que les reconnaissances de ce genre sont rares.
Il faut avoir l'œil très exercé pour reconnaître tout de suite un individu aperçu seulement quelques secondes dans la pénombre. Je comptais sur d'autres indices pour arriver à pincer les bandits.
Déjà, je commençais à bien connaître ceux qui composaient la partie louchée de la population de ma circonscription; tanto la nuit, je fis surveiller les endroits où se réunissent les souteneurs les plus dangereux, et je fis garder les domiciles de quelques individus que j'avais tout lieu de croire des receleurs.
Nous avions pu suivre à travers champs les traces des voleurs, et j'étais certain qu'ils étaient rentrés à Pantin. Il y avait, rue de Montreuil, un garni louché.
Je savais que la plupart des individus qui y demeuraient étaient de vilains drôles.
Vers minuit, j'appris que, toute la soirée, on y avait fait ripaille, et qu'on y avait vu

entrer un homme chargé d'un gros ballot. Au petit jour, je fis irruption dans la maison avec quelques agents.
Le patron, intimidé, me donna quelques renseignements utiles, et me montra la vaste pièce où dormaient une dizaine d'individus, et où étaient amassées des quantités de marchandises.
— N'entrez pas, surtout, dit l'hôtelier terrorisé; ils sont tous armés et ils se défendront avec une énergie désespérée.
Je regardai par une fente de la porte, et je vis qu'en effet, à côté de chaque grabat, il y avait un couteau ouvert et un revolver armé. Je n'avais qu'un petit nombre d'agents, mais mes hommes commençaient à être aguerris et n'avaient même plus conscience du danger.
Nous pénétrâmes dans la chambre avec une telle rapidité, que revolvers et couteaux furent enlevés avant que les gosses eussent la possibilité de s'en servir.
Un seul, Eyraud, dit Nez Sale, le chef et le recelateur de la bande, put saisir son couteau, mais d'un coup de bâton adroitement envoyé, un de mes agents fit tomber l'arme.
Une des constatations les plus intéressantes que j'aie faites, pendant le temps que j'ai passé à la police, c'est celle du courage simple des agents. Le mépris absolu du danger est, pour eux, une affaire d'habitude.
L'année que je passai à Pantin fut l'époque la plus heureuse de ma vie. J'avais pour mon métier une passion déchaînée et j'ignorais encore les rivalités, les calomnies qui sont le mal nécessaire de toutes les grandes administrations.
Ma vocation s'affirmait, car je crois qu'il est impossible de bien faire un métier qui ne vous intéresse pas. Je me souviens que je compris alors l'importance des premières constatations, et la nécessité de chercher avant tout à obtenir les aveux de l'accusé, en accumulant les preuves de sa culpabilité dès le premier jour de son arrestation, alors qu'il n'a point en le temps de réfléchir et d'imaginer tout un système de défense.
(A Suivre.)